

est probable qu'elles lui rendront service durant le siège qu'en font aujourd'hui les alliés.

A l'est de Peschiera, dans une position superbe, sur l'Adige, est l'antique et célèbre cité de Vérone. Le paysage qui se déroule sous ses murs est borné à l'horizon, vers le nord, par de belles collines tapissées d'une luxuriante verdure, et la campagne, aussi loin que se porte la vue, est couverte de villas qui s'élèvent au milieu de bosquets magnifiques. L'Adige, torrent rapide que grossissent souvent les eaux des montagnes, partage la ville en deux parties. Sa population, de 60,000 habitants, est industrielle et est plus attachée à la cause de l'Autriche qu'à celle de l'Italie. Vérone a des châteaux forts de dimensions colossales et qui peuvent résister à bien des assauts. Chacune des hauteurs qui l'avoisinent est de plus couronnée d'une forteresse. Il est possible, à l'aide de ses nombreuses écluses, de couvrir d'eau toute la contrée environnante. Le camp autrichien, près de Vérone, est bien fortifié, et son enceinte qui renferme de vastes casernes et un immense arsenal est en état de donner asile à toute l'armée autrichienne qui combat aujourd'hui en Italie.

Fondée dans le IV^e siècle avant l'ère chrétienne, Vérone fut 200 ans après soumise par les Romains. Elle acquit, sous leur domination, une grande importance et ils l'embellirent de monuments magnifiques dont l'amphithéâtre que l'on y voit encore peut donner l'idée. A la chute de l'empire romain, elle fut prise par les Goths, qui en firent leur capitale. En 774, Charlemagne s'en rendit maître, et tant que dura le pouvoir de ses successeurs en Italie, Vérone fut la principale entre toutes les villes de ce pays. Elle devint ensuite république, perdit sa liberté sous les seigneurs qui portèrent son nom, tomba en la puissance de différents maîtres, puis, enfin, fatiguée des vicissitudes de fortune auxquelles elle était sujette, elle se donna volontairement à Venise, à qui elle appartenait jusqu'en 1797. On y a tenu un congrès en 1822. Elle est la patrie de Cornelius Nepos, de Catulle, de Plinius l'ancien, de Paul Véronèse, de Bianchini, du marquis Maffei, et de plusieurs autres personnages célèbres.

Legnago est une petite ville qui a été fortifiée il y a deux ou trois cents ans, durant les guerres d'Italie, et dont on avait plus tard laissé tomber une partie des remparts en ruine. Napoléon I^{er} y commença de grands travaux, que les Autrichiens ont continués. Cette ville a 3,500 habitants et forme le coin sud-est du quadrilatère.

Peu de jours après les combats de Montebello et de Magenta, le 12 juin dernier, mourait, à Vienne, dans sa quatre-vingt sixième année, Olémet-Vincelas-Népomucène-Lothar de Metternich. C'est une des illustrations diplomatiques de l'époque contemporaine, et le rôle important qu'il a joué sur la scène du monde, durant plus d'un demi-siècle, rend sa vie intéressante à plus d'un titre. C'est surtout parce que cette existence se trouve intimement liée à la destinée d'un empire dont il semble avoir provoqué la chute, qu'elle mérite de nous occuper. Il appartenait à une famille des plus distinguées et il naquit à Coblenz, en 1773. Ses parents l'envoyèrent fort jeune en France, où il fit ses études à l'Université de Strasbourg. Sa rare intelligence, jointe à mille agréments personnels, le firent d'abord remarquer de tout le monde et surtout de son souverain, Léopold II, dont il sut gagner les bonnes grâces. Maître des cérémonies de la cour en 1790, chargé d'une mission à Aix-la-Chapelle en 1794, M. de Metternich fut ensuite nommé secrétaire du congrès de Rastadt. Son aptitude aux affaires le faisant remarquer de plus en plus, il vint, en 1806, comme ambassadeur, représenter l'Autriche près la cour de France, où ses dehors bienveillants en imposèrent à Napoléon. Ses rapports amicaux avec lui n'eurent cependant pas une longue durée : l'empereur, qui s'était mépris sur la sincérité politique du prince, demanda bientôt son rappel. C'est lui néanmoins qui conseilla, quatre ans après, le mariage de Napoléon et de Marie-Louise. La coalition des rois de l'Europe contre l'empire et l'invasion du sol français par les armées étrangères sont encore l'œuvre de M. de Metternich. M. Ferré, un des collaborateurs de l'*Illustration*, apprécie sévèrement les résultats du système politique suivi par cet homme d'état.

"L'Autriche, dit-il, a été sous son gouvernement ramenée en arrière de plus d'un siècle. Son administration, qui prétendait servir le pouvoir monarchique, a contribué à le faire craindre et n'a pas agrandi son influence. Sa souveraine habileté a consisté à masquer la faiblesse de la monarchie autrichienne en faisant croire à sa puissance. Tout l'art de M. de Metternich a été de savoir disposer ses alliances. Jaloux de tous les gouvernements, il n'en bravait aucun qu'il n'eût l'appui des autres. C'est ainsi qu'en 1840, lors des affaires d'Orient, il parvenait à former une nouvelle coalition contre la France et à l'exclure du concert européen. Incapable d'une action propre, l'Autriche, qu'il attachait toujours à la remorque de quelque autre puissance, a du recourir constamment, dans ses embarras, à une intervention amie.

"C'est ainsi qu'en 1848, elle a été sauvée de sa perte par la Russie, et qu'aujourd'hui encore elle attend des secours de la Prusse. Cette faiblesse n'est pas seulement le résultat d'une organisation défectueuse de l'empire, elle est une des conséquences du système politique implanté et suivi avec une persistance opiniâtre par M. de Metternich... Vaincu et chassé en 1848, on a pu croire un moment que sa politique rétrograde ne se relèverait plus ; mais au rétablissement des affaires, M. de Metternich, s'il n'a pas ressaisi le pouvoir, a du moins ressaisi une influence occulte sur l'esprit du jeune empereur, et cette influence, mise au service de vieux préjugés et de l'absolutisme le plus étroit, s'est exercée au prix des vrais intérêts de l'Autriche. On peut voir où l'ont conduites ces inspirations. L'Italie, excédée par une dure oppression, aspire à la liberté et recouvre son indépendance en face des armées autrichiennes... A quoi donc la politique de M. de Metternich a-t-elle profité à la monarchie

autrichienne ? On peut prévoir un jour où l'Autriche, démembrée de ses possessions et réduite à son territoire propre, descendra au rang des plus humbles états de la confédération germanique."

Au moment où nous allons clore cette revue, la paix, ce bienfait de Dieu, et que la vieille Europe semble ne plus connaître, vient de se conclure entre les deux empereurs. C'est à Villa Franca qu'elle a été signée, le 10 courant. Elle a pour conséquences : 1^o. l'expulsion des Autrichiens de la Lombardie et l'annexion de cette belle province au royaume de Sardaigne. 2^o. L'établissement d'une confédération sous la présidence honoraire du pape ; 3^o. la conservation de la Vénétie par l'Autriche, mais comme partie intégrante de la confédération.

Nous ne rêvions plus que combats, chocs d'armées, terribles assauts de forteresses et tout le carnage qui s'en suit, quand la volonté puissante de Napoléon est venue mettre en fuite ces sombres visions des cerveaux éblouis par la rapidité de ses mouvements. Qu'il soit béni pour la surprise agréable qu'il vient de faire au monde, en lui annonçant que la paix allait succéder aux bouleversements causés par la guerre, et puisse cette paix, pour le bonheur des peuples, n'être de longtemps interrompue !

Pour compléter le compte-rendu des événements mémorables dont nous venons d'esquisser le récit, et afin de mettre le lecteur à même de comprendre les évolutions des armées autrichiennes et alliées, nous intercalons dans cette revue une carte du théâtre de la guerre. Le dessinateur y a indiqué par des chiffres et des lettres, les villes dont nous donnons les noms ci-dessous.

Ces villes sont : 1 Pise, 2 Lucques, 3 Rimini, 4 Forlì, 5 Faenza, 6 Reggio, 7 Parme, 8 Plaisance, 9 Pavie, 10 Stradella, 11 Vohera, 12 Montebello, 13 Alexandrie, 14 Mortara, 15 Verceil, 16 Arona, 17 Sesto Calendi, 18 Lecco, 19 Sandrio, 20 Bellinzona, 21 Varese, 22 Logano, 23 Monza, 24 Abbiate Grasso, 25 Buffalora, 26 Magenta, 27 Tréviglio, 28 Cassel Maggiore, 29 Castiglione, 30 Peschiera, 31 Roveredo, 32 Trente, 33 Arcole, 34 Legnago, 35 Padoue, 36 Bassano, 37 Bellune, 38 Feltri, 39 Sacile, 40 Udine, 41 Palme, 42 Gorizia, 43 Portogruaro, 44 Oderzo, 45 Trévise, 46 Rovigo (46 Melegnano), 47 Ferrare (47 Martignano), 48 Golfe de Venise, 49 Golfe de Trieste, 50 Golfe de Gênes.

B Binasco, C Casale, D Desenzano, G Castel, S Giovanni, I Trecate, L Lonato, R Valenza, T Tortone, V Vigevano, M Marengo, G Mt. St. Gotthard, B Mt. St. Bernard, C Mt. Cimo d'Asto, F Rivière Gradiaca.

Les voies marquées par deux lignes parallèles, soit —, sont les cours des canaux Naviglia Sforvesea et Naviglia Grande.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES LETTRES.

— M. de Tocqueville, le célèbre publiciste et littérateur français, est mort, à Cannes, dans le mois d'avril dernier. Alexis Charles Henri Clérel de Tocqueville était né à Verneuil, le 29 juillet 1805, et n'avait pas encore 50 ans lors de son décès, quoique son nom fut depuis longtemps populaire. Il descendait de Malherbes par sa mère. Il remplissait déjà des fonctions judiciaires en 1826. En 1831, il fut, conjointement avec M. Gustave de Beaumont, chargé comme commissaire de s'enquérir du système pénitentiaire aux Etats-Unis. Il visita le Canada vers cette époque, et lui et son collègue furent alors les hôtes de feu l'hon. John Neilson. M. Neilson avait, en compagnie de M. le Juge Mondelet, des Trois-Rivières, accompli une semblable mission et avait publié un rapport très intéressant sur ce sujet. Comme tous les Français qui vinrent au Canada, il fut frappé de la conservation de la France de notre langue et de nos mœurs françaises, et fut surtout enchanté de l'excursion qu'il fit dans les belles paroisses qui se groupent autour de Québec. Peu de temps après son retour en France, il publia son fameux ouvrage "*De la Démocratie en Amérique*," que Royer Collard appelle une continuation de l'*Esprit des Lois* de Montesquieu. En 1837, il remplaça M. de Laromiguières à l'Académie des Sciences, et en 1841, il succéda au comte de Cessac à l'Académie Française. De 1839 à 1848, il fut membre de la Chambre des Députés, où il représentait Valognes, dans le département de la Manche. Quoiqu'il donnât son appui au pouvoir sur bien des questions, surtout sur celle de l'esclavage et sur celle de l'adoption du système pénitentiaire américain, il était cependant l'adversaire du gouvernement et flétrissait vigoureusement la politique corrompue qui prévalait durant les dernières années du règne de Louis-Philippe. En janvier 1848, il disait du haut de la tribune : "Nous sommes à la veille d'une grande révolution !" Prophétie qui se réalisa un mois après. L'assemblée constituante, où il siégeait encore comme député représentant ses anciens électeurs, il vota avec le parti modéré, et l'opposition heureuse qu'il fit avec M. Thiers au parti socialiste, attira sur lui tous les regards. Il fut chargé par le Général Cavaignac de la mission de représenter la France au congrès des puissances qui avait pour but le règlement de la question italienne. Le 3 juin 1849, il était ministre des affaires étrangères ; il prit une part active à la discussion qui s'éleva au sujet de l'expédition contre les républicains de Rome. Ayant quitté le ministère le 31 d'octobre, il s'opposa à la politique du président et resta jusqu'à la fin un des amis et des défenseurs du gouvernement constitu-